



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

CHARBONS ARDENTS

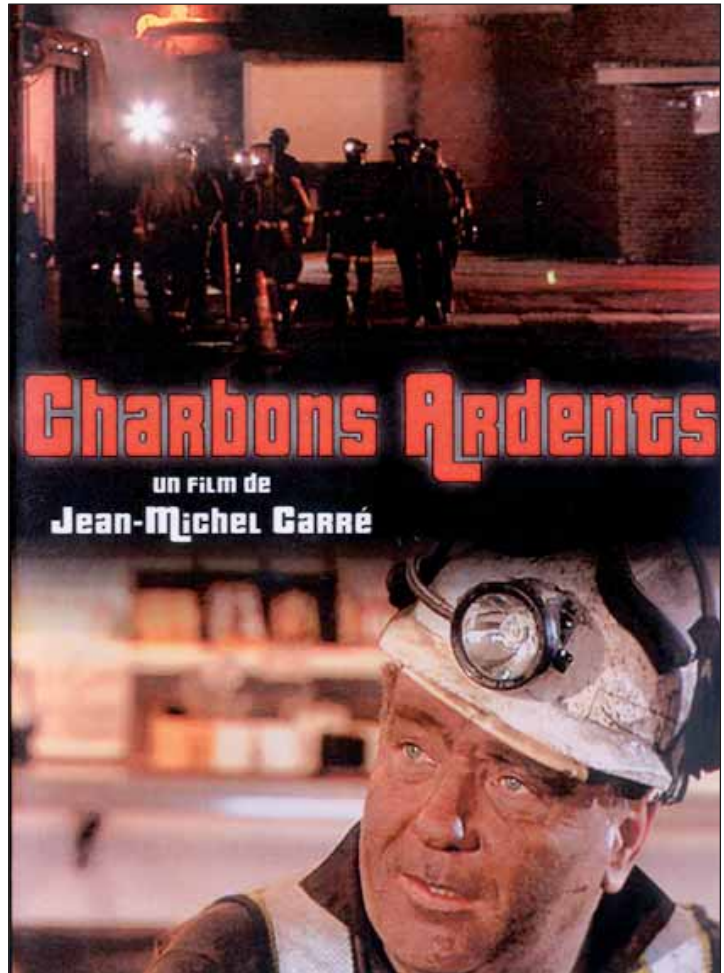
DE JEAN-MICHEL CARRÉ

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1998 - 1h30

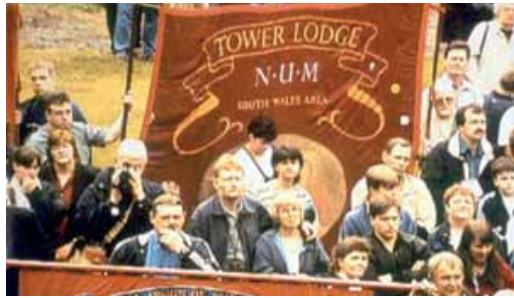
Réalisateur :
Jean-Michel Carré



SYNOPSIS Ce film relate l'aventure extraordinaire des mineurs gallois de la Tower Colliery, qui, en 1994, à la veille d'être brisés par la fermeture de leur mine dans le cadre de la politique de privatisation de Mme Thatcher, décident de relever la tête. Investissant leurs indemnités de licenciement (80.000 Francs), les mineurs votent le rachat de leur entreprise dont ils deviennent ainsi les actionnaires et les patrons tout en continuant l'exploitation.

CRITIQUE

(...) L'entreprise fonctionne sur le mode de l'autogestion : les mineurs ont élu leurs représentants, des militants chargés de la direction de l'entreprise. Ce film nous passionne par sa ténacité à ramener la pluralité des situations sociales à la question révolutionnaire la plus perturbante



qui soit : celle du rapport de la politique au temps.

C'est à cause de l'urgence de leurs préoccupations (la mine est provisoirement inexploitable) que les mineurs refusent le projet proposé par leurs représentants, dont l'avenir est trop lointain, trop irréel pour eux. Ces représentants affirment la nécessité du temps, de la pédagogie, pour lutter contre la propension des mineurs à privilégier leur confort personnel contre les intérêts communs.

Mais le temps qui passe lasse la volonté des ouvriers, ils n'assistent plus aux réunions. Les dirigeants, pressés d'initier des projets qu'ils considèrent nécessaires au bien public, sont tentés soit par la manipulation, soit par la coercition. Cette dernière s'exprime par la voix d'un ingénieur, qui s'interroge sur la nécessité de rendre obligatoire la présence des mineurs aux réunions. La manipulation, elle, prend la forme de l'invocation commémorative, dont le lyrisme tient parfois lieu de seul argument (la mine, lieu symbolique des luttes du prolétariat du XIXe siècle, est aussi la dernière mine galloise en exercice, grâce à son rachat par les mineurs). C'est bien l'opposition entre deux temps qu'on retrouve à la source de ce conflit : celui de la volonté politique, qui se voudrait mouvement, et celui des mœurs, qui tend à l'immobile.

Aux différences de temps correspondent des différences d'espace très marquées : tout, dans le discours de la mine, est fondé sur la séparation de deux mondes, celui

du dessus et celui du dessous, imperméables l'un à l'autre. Ce qui pourrait n'être qu'abstraction philosophique devient ici cinéma : le film joue constamment sur l'opposition bas-haut, fond de la mine et surface de celle-ci. La puissance du mythe de la mine tient en outre à l'équivalence entre la verticalité de son espace et celle de l'échelle sociale, autant qu'à la réalité de ses violents conflits sociaux. Jean-Michel Carré sait parfaitement utiliser ces ressources visuelles. Même dans la nouvelle structure, les mineurs ne peuvent considérer leurs représentants que comme des patrons, au-dessus d'eux, incapables de comprendre les problèmes du dessous. Lorsqu'ils proposent à un retraité, Pat, d'assister au travail de la direction et d'investir un espace qui lui était jusqu'à présent interdit, c'est par un refus gêné que répond l'ancien mineur. Le filmage ne laisse aucune ambiguïté sur l'irréductibilité de ces deux espaces-temps.

Mais le cinéaste lui-même n'est-il pas au fond de la mine un corps étranger dans un espace qui le refuse ? Il s'avère en effet incapable d'y filmer un incident qu'il est obligé de se faire relater par la suite. Où l'on retrouve un malaise constamment à l'œuvre dans la démarche de Jean-Michel Carré : le réel refuse toujours de se laisser saisir par le cinéma. Déjà, **Visible-ment, je vous aime**, son avant-dernier film, ne saisissait rien d'autre que le rejet de l'espace de la fiction par celui du documentaire. L'espace de la fiction y était représenté par le corps incongru de De-

nis Lavant dans une communauté de handicapés. Et c'est cette fois aux corps des ouvriers que s'attache Jean-Michel Carré. (...)

Thomas Lasbleiz
<http://www.lussasdoc.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Télérama
François Gorin

Il y a quelque chose du conte de fées dans l'histoire de Tower et de ses farouches gueules noires muées en cols blancs autogestionnaires. Jean-Michel Carré (...) a le bon goût de dresser plutôt un «compte de faits».

L'Humanité
Michel Guilloux

(...) le cinéaste, par ses choix de mise en scène, croisant les témoignages et les prises de vue de l'activité, met en évidence la nature du travail, comment il peut tenir les hommes debout et les vraies raisons de les abattre.

Le Nouvel Observateur
Pascal Mériegeau

Il y a là des portraits extraordinaires, un souffle, un désir de comprendre et de montrer qui captivent et soulèvent.

Studio Magazine
Thierry Cheze

En dépit de quelques longueurs, un film instructif et poignant.



Première

Olivier de Bruyn

Malgré quelques longueurs, un documentaire globalement positif, comme un contrepoint 100% réaliste aux fictions de Ken Loach.

Chronic'art.com

Emma Baus

Jean-Michel Carré n'est pas là pour sanctifier un système en bloc mais plutôt pour en faire la radiographie.

Les Inrockuptibles

Sophie Bonnet

Carré assiste à la vie de ces gueules noires, où l'aventure de la mine et leur histoire privée sont enserrées par de forts liens de solidarité et forment un tout.

Le Figaroscope

Aux audacieux projets de Trevor, le leader de toujours, s'opposent (...) les petits égoïsmes et le désintérêt. Jean-Michel Carré expose toutes ces dissensions avec impartialité.

Le Parisien

Pierre Vavasseur

Auteur de très nombreux documentaires, Jean-Michel Carré aime aller mettre le doigt là où ça fait mal et, parfois, où ça fait du bien

Le Monde

Jacques Mandelbaum

(...) Il est paradoxalement beaucoup plus difficile de filmer la réussite que l'échec (...). Jean-Michel Carré connaît trop son art pour ne pas l'avoir senti, et rétablit à mi-chemin la situation

- sans doute un peu tard sur le strict plan dramaturgique.

ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL CARRÉ

Pourquoi avoir fait un film dans la mine de Tower Colliery ?

Jean-Michel Carré : Chaque film est un petit grain de sable pour questionner, réfléchir et donner des émotions. Mes œuvres sont en même temps des outils.

Souvent, on fait des constats mais il n'est pas toujours évident de trouver des exemples positifs. La mine de Tower en est un. Les constats sont intéressants mais il faut aussi donner l'envie de lutter et de se battre.

Comment le tournage s'est-il déroulé ?

Jean-Michel Carré : J'ai tourné sur un an de 1997 à fin 1998 en quatre périodes d'environ trois semaines afin de suivre l'évolution des personnages.

Le moment de la lutte est toujours très gratifiant mais sur la durée, le combat devient beaucoup plus dur. Les mineurs de Tower inventent régulièrement au niveau de l'outil de travail, du fonctionnement de la démocratie, de l'aide aux luttes extérieures.

Au départ, j'ai dû me soumettre au vote des mineurs pour savoir si je pouvais continuer le tournage. L'expérience était assez éton-

nante. J'avais obtenu de pouvoir filmer le vote. Heureusement j'ai gagné avec une très large majorité. Et j'ai tenu à mettre ce scrutin au début du film. J'étais en plein dans mon sujet qui n'est pas le charbon mais la démocratie, la prise en charge des individus sur leur vie et leur travail. Les mineurs l'ont tout de suite compris.

Je leur avais expliqué ma position d'auteur. J'essaie de comprendre une situation pour représenter une réalité. Mais leur lutte dure depuis quatre ans et mon film, 90 minutes. Même si on parle de documentaire, c'est comme une fiction. **Charbons ardents** représente une suite positive des **Virtuose**s (NDLR réalisé par Mark Herman). Dans ce film, la mine ferme et il ne reste que la fanfare. Là, les mineurs font rouvrir la mine et du coup, ils peuvent sponsoriser leur fanfare.

Pourquoi vous êtes-vous attaché à montrer une réalité parfois amère ?

Jean-Michel Carré : On a envie d'aller vers des choses enthousiasmantes, de parler d'histoire qui nous mettent du baume au cœur. J'étais en sympathie avec les mineurs et leur lutte. En même temps, il me semblait important de montrer les contradictions. Si tout avait été beau et joli, l'intérêt aurait été moindre. En même temps, ça n'aurait pas été la réalité. Au bout de quatre ans et en dépit de leur inventivité, il y a des problèmes à tous les niveaux. Il faut gérer et faire fonctionner

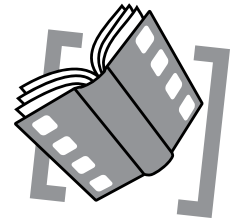


CINÉMA[s] LE FRANCE

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



la démocratie. Ce pari n'est pas toujours simple. Et puis, il y a les jalousies, la petitesse et la grandeur des gens. Mais c'est vrai que je suis de leur côté. Je trouve leur lutte exemplaire.

Voulez-vous faire un film militant ?

Jean-Michel Carré : Les problèmes de la société actuelle découlent aussi du manque de militantisme. **Charbons ardents** n'est pas militant dans le sens où l'on faisait les films en 1968. Il s'agissait de faire sentir la vie dans un endroit où des gens se battent en montrant aussi les contradictions. C'est du militantisme d'ouverture ou de réflexion. Je ne donne pas de leçon. Si le film n'était pas militant, il ne serait pas en phase. Il sort en salles parce que je veux qu'il y ait des débats avec les syndicats, les partis politiques et les associations. À partir de cette expérience exemplaire, je voudrais qu'on réfléchisse sur ce qui se passe en France, en Europe, sur l'OMC, la mondialisation. Tower est un exemple concret de lutte contre la mondialisation. Les mineurs ont récupéré un vrai pouvoir de décision sur leur vie et leur travail d'une part et sur l'exploitation, la rentabilité et l'utilisation de l'argent de leur entreprise. Ils posent tous ces problèmes et décident tous ensemble. Le plus étonnant est qu'ils gardent les pieds sur terre. Il y a vingt ans, c'était impossible. On était trop dans un mouvement d'idéologie plutôt que dans la réalité. Ils réussissent à être

concurrentiel avec des salaires jamais vus à Tower, une sécurité comme dans aucune autre mine au monde, des investissements sur les machines les plus modernes et une très grande attention au niveau de la santé. Ils subventionnent aussi les recherches médicales sur la silicose. Ils ont conscience d'évoluer dans une économie de marché mais ils ne pensent pas qu'ils faillent exploiter les gens pour réussir. Ils sont beaucoup plus forts au niveau de la réflexion parce qu'ils sont plus nombreux à y participer. Le débat démocratique paie !

Pourquoi ne vous êtes-vous pas cantonné à filmer la mine ?

Jean-Michel Carré : Le militantisme ne signifie pas être triste ou tenir des banderoles en permanence, c'est aussi vivre et s'amuser. Dans le film on sort de la mine et on va dans les fêtes, au pub. On s'intègre par les discours mais aussi par les fêtes.

Ce plaisir d'être mineur vient du fait qu'on vit intensément les choses parce qu'on risque quotidiennement sa peau. Les copains sont indispensables. (...)

Propos recueillis par
Michaël Melinard

L'humanité - 9 février 2000

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

Liberté Jean	1973
Le Ghetto expérimental	1974
L'Enfant prisonnier	1976
Alertez les bébés	1978
Votre enfant m'intéresse	1981
On n'est pas des minus	1984
Les Dossiers du bistrot	1987
Souffler n'est pas jouer	1988
Les Petits chaperons rouges	
Fauteurs d'eaux troubles	
Laurence	1990
L'Île rouge	
Ecrire contre l'oubli	1991
Cité Swing	
Vive la liberté	
Femmes de Fleury	
Les poussins de la goutte d'or	1992
Les Enfants des prisons	
Prière de réinsérer	
Galères de femmes	1993
Don't Disturb	
L'Enfer d'une mère	1994
Les Matonnes	
Les Trottoirs de Paris	
Visiblement, je vous aime	1995
Bénédicte, la vie retrouvée	
Les Enfants des prostituées	
Les Clients	
Charbons ardents	1998
Une Question de classe-s-	1999
Koursk, un sous-marin en eaux troubles	2005
J'ai très mal au travail	2007

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°465, 469
Cahiers du cinéma n°543, 545